

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

ÉDITEUR-PROPRÉTAIRE : S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF : HECTOR FABRE

Prix de l'Abonnement
 Édition quotidienne, par an..... \$3.00
 Édition hebdomadaire, par an..... 1.00
 Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois
 ou pour trois mois

Prix des Annonces
 Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.12
 Chaque ligne en 2es, première ins. 0.04
 Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 21 AOUT 1882.

LE MOULIN ROUGE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS

(Suite.)

Aux gens de loi Lascars produisit le testament de Philippe Talbot ; il leur déclara sa qualité d'exécuteur testamentaire, et en cette qualité il assista à l'apposition des scellés, formalité légale qu'il était impossible d'éviter, et qui d'ailleurs ne pouvait lui causer aucun préjudice, car c'est seulement comme mari de Pauline Talbot, légataire universelle, qu'il comptait rentrer maître à l'hôtel.

Nos lecteurs se souviennent que peu d'instants avant le duel dans lequel il devait succomber, Philippe Talbot avait remis à Lascars une enveloppe sans suscription, renfermant un bon au porteur de cent mille livres, destiné à mademoiselle Hermine, de l'Académie royale de musique et de danse.

Roland, craignant sans doute que la nymphe d'opéra ne fit de cette somme un usage inconsidéré, jugea très à propos de la garder pour lui, et jamais la blonde danseuse n'entendit parler du précieux confié à la loyauté du gentilhomme.

Cette déception fut tellement pénible à mademoiselle Hermine, qu'elle en faillit faire une maladie, et après avoir maudit, avec une éloquence étonnante, la mémoire de son oublieux protecteur, elle se brouilla avec La Morlière.

Hâtons-nous d'ajouter qu'au bout d'un peu moins d'une semaine elle était déjà consolée, et qu'avant la fin du mois la protection d'un riche et galant étranger lui faisait oublier à quel point ce qu'elle avait perdu.

Le lendemain du duel eurent lieu les funérailles de Philippe Talbot. Elles furent magnifiques, et jamais obsèques de prince ne servirent de prétexte à d'aussi rares magnificences... Jamais somptueux cortège, accompagnant un cercueil au cimetière, ne se mit mieux en pleine révolte contre l'adage philosophique : *Memento, homo, quia pulvis es!*

Les nombreux parasites des soupers et des fêtes de M. de La Boissière firent au char funèbre l'honneur de le suivre jusqu'au Père-Lachaise, mais ils trouvèrent convenable de charmer l'ennui du voyage en disant beaucoup de mal du défunt. Ainsi va le monde ! volontiers l'humanité prendrait pour devise : *On ne doit la flatterie qu'aux vivants...* et encore l'humanité ajouterait sans aucun doute : quand ils sont riches...

Lascars, presque seul entre tous, se conduisit avec la convenance la plus parfaite. Sa contenance fut sérieuse, sa physionomie exprima la tristesse et les regrets pendant toute la durée de la lugubre cérémonie, enfin il prononça, près de la tombe ouverte, quelques paroles pleines d'émotion et vraiment éloqu岸tes dans leur simplicité. Lorsque les dernières pelletées de terre eurent comblé la fosse, que devait recouvrir un peu plus tard un splendide monument en marbre noir, Lascars se retira le dernier, et après avoir passé au logis qui lui servait de pied-à-terre, et s'être muni de divers papiers, parmi lesquels se trouvaient son acte de naissance et celui de Pauline Talbot, il reprit le chemin de Bougival. Sauvageon l'accompagnait. Ce digne serviteur, quoique riche de vingt mille livres données le matin même par Lascars, avait consenti de fort bonne grâce (moyennant la promesse d'une nouvelle gratification) à ne se séparer de son maître que dans quelques jours, et par conséquent à retourner au Moulin-Rouge avec lui.

Roland, nos lecteurs le comprennent facilement, n'avait plus désormais qu'une idée fixe, celle de hâter, au tant que cela dépendrait de lui, un mariage qui devait le rendre trois fois millionnaire ; il annonça donc à Pauline que dès la semaine suivante, il la conduirait à l'autel, et il alla aussitôt après trouver le curé de Bougival pour solliciter de lui la dispense de deux bans, et pour lui porter les papiers relatifs à l'unique publication qui fût indispensable. A l'époque où se passaient les faits que nous racontons, le mariage civil n'existait pas encore, et c'était seulement à l'autorité ecclésiastique qu'il appartenait de consacrer et de légitimer les unions. Lorsque Lascars eut quitté la maisonnette du Bas-Prunet, madame Audouin ne songea point à dissimuler les transports de la joie exaltée, exubérante, qui s'était emparée d'elle en apprenant la nouvelle apportée par lui. Pendant plus d'une heure cette vénérable matrone eut vraiment l'air d'une folle ; elle ne pouvait se tenir en place ; elle frappait dans ses mains ; elle embrassait Pauline de minute en minute, et elle répétait d'une façon toujours identique, mais avec les intonations les plus variées :

— Il va donc lui-même, ce jour trois fois béni où je verrai ma fille chérie mariée ! où je verrai heureuse ! où je la verrai baronne !... Quand j'aurai atteint le soir de ce jour d'allégresse, Seigneur, appelez-moi près de vous !... Tirez-moi de ce monde !... Je n'aurai plus rien à faire ici-bas !...

Pauline, nous le savons, était bien loin de partager ces transports et cette exaltation délirante... Elle avait promis ; elle ne songeait point à revêtir sur la parole donnée ; elle s'était librement fiancée à Lascars ; elle se disait que librement elle deviendrait sa femme, mais elle savait bien que lorsque sonnerait l'heure suprême du mariage, lorsqu'elle aurait à prononcer devant Dieu le *oui* solennel, il n'y aurait au fond de son cœur, au lieu d'amour, qu'une douce et calme résignation.

— J'aimerais mon mari comme on aime un frère... se disait-elle avec une ingénuité touchante, n'est-ce pas assez pour le rendre heureux ?...

Le reste de la semaine s'écoula. Il avait été convenu entre Lascars et le curé de Bougival que la publication des bans aurait lieu le dimanche suivant et que le mariage serait célébré le mardi. Roland partit pour Paris le vendredi soir ; il revint le samedi, apportant à sa fiancée une robe de noces, de soie blanche, recouverte de merveilleuses dentelles d'Angleterre, et un voile d'une richesse incomparable. La couronne et le bouquet joints à cette parure étaient des chefs-d'œuvre, et, sur les pétales des fleurs d'orange symboliques, de petits diamants figuraient des gouttes de rosée. La robe, le voile, le bouquet et la couronne valaient au bas mot vingt-cinq mille livres.

Pauline admira sincèrement ces merveilles princières, puis, après avoir témoigné son admiration, elle ajouta : — Seulement c'est trop beau, trop riche surtout, pour une pauvre fiancée comme moi...

— Chère Pauline, répondit Lascars, en jetant un regard presque passionné sur le divin visage de la jeune fille, qu'une légère pâleur rendait plus adorable encore, pour vous rien n'est trop beau... pour vous rien n'est trop riche... je voudrais être roi afin de mettre à vos pieds des parures de reine...

Ces paroles prononcées d'une voix émue par le baron, qui, tout en parlant, courbait le genou devant Pauline comme devant une image sainte, remplirent d'un trouble délicieux l'âme de la jeune fille. Pour la première fois il lui sembla sentir se fondre à demi les glaces de son cœur, et elle se demanda bien bas, en regardant Lascars à la dérobée :

— Pourquoi ne l'aimerais-je pas plus qu'un frère ?

Le même soir, après le départ de son fiancé, elle essaya, avec l'aide de madame Audouin, la robe blanche des vierges épouses. Elle attacha sur sa

cheveux blonds le long voile de dentelle ; elle se couronna des fleurs d'orange ; elle fixa sur son sein le bouquet virginal. Quand cette toilette fut achevée, Madame Audouin se recula de quelques pas, et levant les yeux et les mains vers le ciel, elle s'écria avec une extase véritable :

— Mon Dieu ! mon Dieu ! que tu es belle, ma Pauline !... Ah ! tous les anges du paradis peuvent descendre de là haut ! je suis bien sûr qu'ils ne seront pas si beaux que toi !...

La jeune fille, souriant et rougissant à la fois, se regarda dans le petit miroir que madame Audouin s'empressa de lui présenter, et, malgré sa modestie naturelle, elle fut de s'avouer exagérée, du moins elle n'exagérait pas beaucoup. Pendant toute la journée du dimanche, Lascars, j'avons-nous besoin de le dire, ne quitta pas la petite maison du Bas-Prunet. Une sorte de transformation s'opéra auprès de Pauline dans l'âme bronzée et dans le cœur de marbre du bandit-gentilhomme... Il subissait à son insu l'ascendant de cette nature d'une pureté idéale... Une tendresse toute différente des brutales passions qu'il avait éprouvées jusqu'à ce moment s'emparait de lui... Enfin il oubliait presque la grande fortune de l'orpheline et ne voyait plus en elle qu'une délicieuse et timide enfant qui, sur le lendemain, serait sa femme... Cette journée passa comme un éclair, pour Pauline aussi bien que pour Lascars, et, le soir venu, la jeune fille, en posant sa tête sur l'oreiller et en s'endormant, se sentit plus heureuse qu'elle ne se souvenait de l'avoir été depuis son enfance.

Pourquoi donc, le lendemain matin, à son réveil, était-elle pâle comme une morte ? Pourquoi donc un large cercle d'azur entourait-il le contour de ses grands yeux noirs ? Pourquoi donc, enfin, son regard, si doux et si calme d'habitude, exprimait-il une sorte d'égarément ? C'est que Pauline avait fait un rêve étrange et poignant, un rêve dont le souvenir, loin de s'effacer à la manière des vapeurs nocturnes que dissipe un rayon de soleil, devenait d'instant en instant plus distinct, et prenait une netteté si grande que la jeune fille, dans son trouble, avait peine à se persuader que ce songe bizarre et de funeste augure ne fut point la réalité elle-même. Le rêve avait reporté d'afford Pauline au milieu des scènes affroyables de la rue Royale pendant la nuit du 30 mai... elle avait vu tomber son père sous ses yeux... elle avait lutté contre les bandits qui voulaient la séparer du corps sanglant du vieillard et l'entraîner avec eux... elle allait succomber à ses violences, elle allait mourir sans doute, lorsque s'était montré à elle soudainement, comme une apparition rayonnante, comme un héros féérique des temps chevaleresques, ce beau gentilhomme inconnu dont le souvenir la poursuivait encore si peu de temps auparavant... Pleine de confiance, de reconnaissance, d'enthousiasme, elle se suspendait au bras de ce sauveur que Dieu lui envoyait, et qui lui disait à voix basse, avec un accent d'ineffable tendresse : *Suivez-moi sans crainte, Pauline, votre père vous sera rendu...* Elle marchait à ses côtés, et il lui semblait qu'à chaque pas qu'ils faisaient ensemble, le péril s'éloignait pour ne plus revenir, le tumulte s'apaisait et la sérénité la plus douce succédait à l'épouvante la plus profonde. Tout à coup Pauline sentit de nouveau son cœur se serrer, et ses angoisses un instant dissipées, renaître. Un ennemi inattendu se dressait devant la jeune fille et devant son généreux sauveur. Il était seul, mais plus terrible, plus dangereux à lui seul que tous les autres ensemble. C'était Lascars.

(A continuer.)

AVIS.

Chemina de fer Intercolonial

Jusqu'à nouvel avis, pour l'avantage des gens d'affaires de Québec qui désirent passer leur dimanche aux eaux sans déranger leurs heures ordinaires de bureau, un train d'excursion partira de la Pointe Lévis tous les samedis à 1.20 p.m. pour Cacouna, et les lundis laissera Cacouna à 6 heures a.m. pour arriver à la Pointe-Lévis à 9.45 heures a.m.

Des billets de retour de première classe seront donnés à Québec et à la Pointe-Lévis pour toutes les stations entre Québec et Cacouna, à moitié prix.

D. POTTINGER,
Surintendant général.

Québec, 12 juillet 1882.

COLLEGE ST. JOSEPH DE MEMRAMCOOK N.-B.

Cet établissement est sous la direction des religieux de la Congrégation de Sts. Croix. Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial, qui se donne en anglais comprend aussi la classe d'affaires, et le cours classique. Cette institution très agréablement située dans la belle vallée de Memramcook, près de la station de l'Intercolonial portant le même nom, offre des avantages uniques à nos jeunes canadiens-français qui désirent apprendre l'anglais.

Conditions d'admission :

Pension, pour l'année scolaire de dix mois..... \$90.00
 Blanchissage et raccommodage..... 15.00
 Lit et garniture..... 15.00
 Piano..... 25.00
 Violon..... 10.00
 31 juillet 1882—1m

College Industriel de St. Michel.

Les classes s'ouvriront samedi matin, le 2 septembre. L'enseignement renferme toutes les branches d'un cours religieux, commercial, industriel, et pratique. Le principal de l'établissement peut recevoir quelques pensionnaires.

Pour informations s'adresser aux soussignés
 NAP. LALIBERTE, Ptre., président.
 AMÉDÉE TANGUAY, principal.
 12 août 1882—15j

La Beurrerie centrifuge de la Beauce

Ecole modèle de Laiterie pour la province de Québec.

Offre en vente du beurre de qualité supérieure fabriqué au moyen du système centrifuge danois par lequel la crème est instantanément séparée du lait doux et de suite convertie en beurre.

S'adresser à
 G. & C. HOSSACK, Epiciers Québec,
 ou à S. M. BARRE,
 Ex-élève de l'Ecole Royale de Laiterie au Danemark.

Chef de Laiterie, Ste. Marie, Beauce.
 15 juillet 1882—1mp

AVIS.

SUCCESSION A. S. HART.

Toutes les personnes qui ont des réclamations contre la succession de feu A. S. Hart, ou qui lui sont endettées sont priées de présenter leur compte ou de payer au soussigné d'ici au 1er Septembre prochain.

P. DESILETS,
Exécuteur-Testamentaire.
Trois-Rivières, 10 août 1882—1m

MAISON A LOUER

A l'Isle aux Coudres.
 Une excellente maison de campagne, à l'Isle aux Coudres, comprenant une grande salle, un salon, et cinq chambres à coucher. On y trouvera aussi tout le confort désirable, chevaux, voitures, etc., etc.

A des conditions très libérales.
 S'adresser à THADÉE DEMEULES,
 Propriétaire,
 Isle aux Coudres

27 juin 1882.

L. N. BERTRAND & FRERE

Marchands-Quincailliers
 117 Rue St. Joseph St. Roch
 Enseigne de la grande Pelle.

EN GROS ET EN DETAIL.

Aux marchands de la campagne !

Nous invitons particulièrement les marchands de la campagne à nous faire visite et à venir profiter des grands avantages que nous offrons.

Le public en général nous accordera aussi sans doute une part de patronage que nous efforcerons toujours de mériter.
 20 juillet 1882—6m

EXPOSITION

PROVINCIALE Agricole et Industrielle

A MONTREAL

Du 14 au 23 Septembre prochain

\$25,000 OFFERTS EN PRIX

Terrain spacieux et bâisses magnifiques pour l'exposition des animaux, manufacturiers, instruments d'agriculture et de machines en opération.

L'exposition s'ouvrira le 14 septembre ; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'Exposition sera au grand complet.

Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance. Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible. Pour liste de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux soussignés :
 G. O. LECLERC, Secrétaire
 S. C. STEVENSON, conjoints
 No. 76, rue Saint Gabriel, Montréal.
 31 juillet 1882—g&h

Cie. DE SACHETS NOTMAN

Connue si favorablement pendant longtemps sous le nom de Compagnie de Sachets Holman.

Ces sachets ont subi l'épreuve de plusieurs années d'essai et des milliers de personnes qu'on regardait comme incurables se réjouissent maintenant d'avoir acquis par leur usage un regain de santé et de force.

Le "traitement absorbant" par la seule application externe de sachets et d'emplâtres médicamenteux, guérit presque toutes les maladies.

Sachets réguliers pour le foie et l'estomac..... \$2.00
 Sachets spéciaux " "..... 3.00
 " pour les poumons..... 3.50
 " pour les rognons..... 3.50
 Emplâtres absorbants pour les douleurs 0.50
 Bains absorbants pour le rhume, la fièvre, etc..... 0.25

Sachets et emplâtres expédiés promptement par la maille, avec les informations nécessaires, sur réception du prix.

Demandez des brochures. Sachets de toutes grandeurs et renseignements gratuits à l'Agence de Québec, 31 rue St. Stanislas, ci-devant occupé par M. P. Cummins, médecin vétérinaire.
 29 juillet 1882—1mp

GÉOGRAPHIE

ET

Recueil d'exercices

EN ANNEXE A L'ARITHMÉTIQUE

No 1 ET No 2

DE

F. X. TOUSSAINT

LA GÉOGRAPHIE de F.-X. TOUSSAINT a été revue et corrigée, et contient tous les changements survenus jusqu'à la présente année.

" RECUEIL DE PROBLÈMES, DE DEVOIRS ET DE CONCOURS," ayant pour but de faciliter l'enseignement de l'Arithmétique aux enfants et aux élèves des classes plus avancées.

Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique.

En vente chez tous les libraires de la Province de Québec.

F.-X. TOUSSAINT.

8 août 1882—3s

COLLEGE MONTMAGNY

ST. THOMAS.

La rentrée des pensionnaires aura lieu Mardi le 5 Septembre. Le but du cours d'études qui est très pratique est de former des jeunes gens pour la finance et le commerce ; en conséquence, on porte une attention particulière à l'enseignement du calcul et l'anglais.

CDE. DUFRESNE,

Principal.

3 août 1882—1mp

EN RECEPTION

Ex : Brig Abée Roy ;
 100 Tonnes Sirop Porto Rico de qualité supérieure.

Ex : Barque Adah E.
 200 Tonnes Sirop Barbades.

Ex : Brig : Little Anny.
 200 Tonnes Sirop Trinidad.

LECLERC & LETELLIER

48 Rue St. Paul Québec,

Entrepôt : Rue St. André.

N. B.—Toujours en mains, un assortiment d'Épicerie des plus complets.

7 juillet 1882—3m

ANNONCES NOUVELLES

Société bienveillante des journaliers de navires - Ant. Raymond.
Perdu.
Entrepreneur de pompes funèbres - Frs. Jobin.
On demande.
Bicycle à vendre.
Le grand encaissement de beaux Meubles, Tapis, etc. - Oct. Lemieux & Co.
Soumissions demandées - Thibaut & Frères & Co.
A vendre à la librairie à A. F. E. Darveau.
Artiste-Peintre - G. S. Dorval.
Collège industriel de St. Michel - Amédée Tanquary.
Livres d'écoles, cartes géographiques, etc. - Librairie Contemporaine.
Les touristes - Fyfe & Leitch.
Ligne Allan - Allans, Rae & Co., Agents.
Sel ! Sel ! Sel !!! - J. B. Renaud & Co.
Exposition - S. C. Stevenson.
Ligne de la Malle Royale - A. Gaboury.
Vêtements d'été - Glover, Fry & Co.

QUEBEC,

LUNDI, 21 AOUT 1882.

EN NOMINATION.

L'hon. M. Mousseau et son adversaire M. Decarie, ont été mis en nomination samedi dans le comté de Jacques-Cartier. Le premier ministre a fait un admirable discours. Il a exposé en termes modérés et de la manière la plus claire possible, la politique que suivra l'administration dont il est aujourd'hui le chef.

Après avoir passé en revue les principaux actes de sa vie publique, l'hon. M. Mousseau a exprimé l'opinion qu'on ne donnerait pas suite à l'opposition qu'on a entrepris de lui faire, et que son adversaire ne pousserait pas la persévérance jusqu'à se rendre au poll.

Le premier ministre a été accueilli avec enthousiasme par les électeurs qui l'ont chaleureusement acclamé et qui lui donneront certainement samedi prochain, une majorité considérable.

L'hon. M. Chapleau a maintenant un succès assuré à Terrebonne, M. Poirier ayant préféré se retirer que courir les chances d'une lutte dont l'issue ne faisait doute pour personne.

LA CONVENTION FORESTIÈRE.

La convention forestière doit ouvrir ses séances mercredi, le 23, à Montréal. Nous aurons peut-être la visite des membres de la convention à Québec. Nous serons infiniment heureux de la voir dans nos murs.

Nous espérons que ses travaux seront suivis, étudiés et analysés avec attention et intérêt par le public.

Son programme est connu d'avance; c'est le reboisement de nos terres, la culture des arbres précieux et l'encouragement des plantations d'arbres partout où l'espace et le sol le permettent.

Les villes ne peuvent pas rester indifférentes à ce mouvement, et la plantation d'arbres dans leurs limites est chose assez importante pour qu'elles s'en occupent activement et sans retard.

Les saisons de la plantation d'arbres sont le printemps et l'automne. Les opinions des arboriculteurs sont partagées entre ces deux saisons.

Sans entrer dans le mérite de ces opinions, nous travaillerons à convaincre les citoyens de l'importance et de la nécessité de plantations d'arbres autour de leurs propriétés. Une plantation d'arbres donne à une propriété une valeur qu'elle n'avait pas auparavant. Entre deux propriétés, ayant un site égal à tous les points de vue, on préférera de beaucoup celle dont la devanture ou les alentours seront ornés d'arbres. Sur le marché, sa valeur sera de moitié plus grande, et le loyer plus élevé. De même pour une rue bordée d'arbres, les propriétés y sont plus recherchées; on va y résider de préférence à bien d'autres.

De même pour les quartiers. Les quartiers d'une ville où il y a des squares plantés d'arbres ne tardent à devenir les quartiers de prédilection du meilleur monde, parce qu'ils offrent une place de promenade, un oasis du

rant la saison d'été; parce qu'ils contribuent à l'assainissement de l'air ambiant.

Que l'on se représente pour un instant, un square planté d'arbres au milieu du quartier Saint-Roch, sur l'emplacement de l'ancien cimetière; la rue Saint-Ours transformée en un boulevard jusqu'à la rivière Saint-Charles! Est-ce que l'amélioration ne serait pas infiniment désirable. Est-ce que cela ne constituerait pas un véritable embellissement pour le quartier? Cet embellissement n'est-il pas même nécessaire dans cette localité au point de vue hygiénique? Est-ce que les citoyens de la localité ne trouveraient pas bon de pouvoir jouir le jour, le soir, d'un bon retiré de ce genre?

Est-ce que cette transformation de la rue Saint-Ours et de l'ancien cimetière n'aurait pas pour effet de faire hausser considérablement la valeur des propriétés aux environs?

Il est étonnant que les propriétaires en cet endroit n'aient pas encore sérieusement songé aux bénéfices que leur rapporterait la conversion du cimetière en un square et de la rue Saint-Ours en un boulevard, et ne se soient pas mis à la tête d'un mouvement en faveur de ces améliorations.

Les places publiques plantées d'arbres sont de rigueur dans les villes. A Montréal, à Toronto, dans les villes américaines, on en comprend si bien la nécessité qu'on multiplie les squares partout où la chose est praticable, et au point de vue hygiénique et spéculatif on s'en trouve bien. On fait des plantations d'arbres devant les propriétés dans les jardins, sur les squares. Il y a de ces petites villes aux Etats-Unis qui sont de véritables jardins où l'on a mis des maisons. Il est temps pour nous de commencer. On peut voir que la question de la plantation des arbres est fort importante, puisque des spécialistes prennent la peine d'organiser une convention afin d'étudier la question à fond et de faire comprendre au public qu'il est de son devoir de s'en occuper.

L'arboriculture au point de vue de l'embellissement et de l'assainissement de la ville, n'est qu'un chapitre relativement modeste au sujet. Le programme de la convention que nous donnons ci-dessous, servira à donner une idée du vaste champ que cette science industrielle embrasse.

Aux Etats-Unis, dans l'ouest et le Nord-Ouest, particulièrement, la consommation du pin est énorme. Le Chicago seul en expédie chaque année deux fois plus de billots de pin que le Canada entier n'en produit.

Les forêts de pin du Michigan et d'ailleurs sont donc mises à contribution sur des étendues extraordinaires. Les forêts du Michigan fournissent à Chicago la moitié de son approvisionnement annuel de bois de construction. Comme le dit justement M. William Little, vice-président de la convention, si l'on veut trouver un seul pin de moyenne grosseur dans ces forêts dans six ans d'ici, il faut absolument trouver le moyen de leur restituer ce qu'on leur a enlevé. Voilà où l'on en est rendu. Il y a quelques années, des gens jetaient le cri d'alarme, mais on est loin de faire fi de leurs avertissements. Le gouvernement américain s'est ému de la situation et a ordonné une enquête des plus minutieuses sur les ressources forestières du pays. Les commissaires chargés de cette besogne publient de temps à autre des rapports de leurs travaux.

La rareté du pin est telle au Nord-Ouest qu'on vient le chercher au Canada.

Les gouvernements provinciaux attachent grande importance à la Convention forestière et s'y feront représentés par des hommes d'expérience.

Pour le Canada, l'avertissement ne vient pas trop tard; mais il arrive à temps. Nous ne devons pas tarder un instant de mettre en pratique les enseignements utiles qu'offriront les délibérations de la Convention, sur les sujets suivants:

- 1o. Comment conserver les forêts qui existent;
2o. La nécessité d'un cours spécial d'arboriculture dans les écoles d'agriculture et autres, ou sous forme de conférences;
3o. Les meilleures méthodes d'exploiter les terres à bois dans l'intérêt de leurs occupants du public et du revenu;
5o. Les devoirs des gouvernements par rapport aux forêts;
6o. Comment faire progresser les terres à bois dans les districts où le bois est rare, et trouver le meilleur moyen de traiter au point de vue de l'arboriculture, les régions dénudées d'arbres de l'ouest;
7o. La protection des forêts contre le feu;
8o. Quels sont les meilleurs arbres à planter au point de vue du commerce, du climat, de l'hygiène et de l'embellissement;
9o. Quels sont les rapports entre les forêts et l'approvisionnement de l'eau;
10o. Utilité des plantations d'arbres le long des routes;
11o. Arbres d'ornementation pour des villes;
12o. Culture des arbres fruitiers;
13o. Climatologie et arboriculture.

INFORMATIONS.

Sir John et Lady Macdonald sont arrivés à Québec samedi matin et ont dîné le soir chez Son Excellence le gouverneur-général, à la Citadelle. Ils ont traversé hier soir à Lévis où ils ont passé la nuit dans leur char particulier, en est parti ce matin avec le premier train.

Le maire de cette ville, l'hon. M. Langellier, est parti samedi pour Montréal, par train spécial, afin de signer le règlement du millon, en la corporation de Québec et le gouvernement de la province.

Cinq cents personnes, appartenant à l'Association américaine pour l'avancement des sciences, arrivent ici, samedi prochain. Un certain nombre de citoyens se sont réunis au bureau du maire, en vue de organiser une réception à ces visiteurs dont plusieurs sont des savants distingués.

Un employé du gouvernement australien actuellement au Canada, a commandé deux chapeaux genre A. Davis. Cet agent avait eu l'air d'avoir quelque chose de mieux aux Etats-Unis.

Le gouvernement provincial vient de publier une réponse à une adresse de l'Assemblée législative, indiquant les sommes perçues par le département des terres de la couronne, des mines d'or de la chaudière depuis 1878 jusqu'à 1881. Du 1er janvier au 1er décembre 1878 on a perçu la somme de \$133,187.9; 1879, \$530,188.0; 1880, \$1,000,183.1; 1881, \$2,605. Total, \$4,869.

Il doit y avoir une nouvelle convention de Canadiens Français le 3 octobre prochain, à Lowell, Massachusetts.

On mande d'Ottawa que la commission de MM. Larkin, Connolly & Co pour les nouveaux travaux dans la rivière St Charles a été acceptée.

M. Endore Evanturel est parti samedi matin pour Washington, où il est envoyé par le gouvernement provincial pour relever les archives concernant l'histoire de notre pays. C'est la seconde fois que notre jeune compatriote est honoré d'une mission aussi importante.

Une conférence a eu lieu vendredi entre le capt. Labelle, agent général du fret et des passagers sur le chemin de fer du Nord; M. H. N. Turner, gérant du chemin de fer à grande vitesse de la Nouvelle Angleterre, et M. G. M. Bosworth, sous-agent général du fret sur le Pacifique canadien, afin d'établir un système de tarif uniforme pour le fret de toutes les stations sur le Pacifique canadien et sur le chemin de fer du Nord à toutes les stations dans les états de la Nouvelle Angleterre y compris Boston et New York.

L'assemblée générale annuelle de Crédit Foncier Franco-Canadien a eu lieu vendredi à Québec. Le capital entier de la compagnie, c'est-à-dire \$125,000, est actuellement souscrit, et cette somme aurait été de beaucoup dépassée n'était été l'impossibilité de vendre les bons de la compagnie à Paris, à raison des restrictions imposées par sa charte à ses taux d'intérêts.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Alexandrie, 19, 4.40 p.m.—On entend à l'heure qu'il est, une forte canonnade dans la direction d'Aboukir. Des nouvelles reçues des quartiers-généraux disent qu'une personne marquante qui a été découverte en communications suivies avec les rebelles, a été confinée sur une frégate égyptienne. On ajoute que cette personne est Hassan Pacha.

L'amiral Seymour va arborer son pavillon sur le cuirassé Alexandria, aujourd'hui.

M. Lang, le consul américain, a été assailli hier en dedans de la porte Garbarri, par une quarantaine d'indigènes. Il a été protégé par des soldats qui ont dispersés les assassins.

Alexandrie, 19, 6 p.m.—La bataille a commencé cette après-midi sur le canal Mahmoudieh. Les Anglais font usage des gros canons qui ont été mis en position hier dans le voisinage de la jonction Manahalla.

La résidence de sir Wilfred Blunt a été pillée ce soir par un parti d'indigènes. Ils ont emporté sept caisses de revolvers et une certaine quantité de munitions.

Le général Wood et son état-major ont fait une reconnaissance aujourd'hui dans la direction des positions d'Arabi. Arrivés près des avant-postes ennemis, ils ont reçu une grêle de balles et plusieurs obus lancés de derrière des sifs d'arbres. Quatre soldats anglais ont été tués.

On dit que les retranchements d'Arabi seront attaqués de bonne heure lundi matin.

Port Saïd, 20.—La ville a été occupée cette après-midi par les troupes anglaises au nombre de 600 hommes. 250 soldats égyptiens ont été désarmés sans résistance et le gouvernement du khédive a été rétabli dans la ville. Les commandants des troupes égyptiennes sont prisonniers dans les bureaux de la compagnie du canal. Leur bureau de télégraphie est occupé par les Anglais. Le canal a été fermé aux vaisseaux marchands.

L'avis français l'Aspic est parti hier pour remplacer à Suez la corvette Fortin. Celle-ci est allée à Massawah pour y protéger les sujets français.

La frégate anglaise Tourmaline est entrée dans le canal ce matin avec la canonnière Dee et se prépare au combat.

LA LETHARGIE.

Comme tout le monde, l'étrange cas de léthargie observé à l'hôpital Beaujeu me préoccupait énormément.

Comment, disais-je à un médecin de mes amis, comment est-il possible qu'on puisse dormir aussi longtemps? Comment se fait-il que le raisonnement soit ainsi interrompu, que le corps devienne insensible aux piqûres, aux brûlures et à toutes les vexations? —Bah! me dit-il, ce cas de léthargie n'est rien à côté de celui que je peux te faire observer.

—Ma foi! je serais curieux... —Eh bien viens avec moi!

Je le suivis. Il me conduisit dans une grande chambre superbement meublée. Dans un coin de cette chambre, un lit colossal, dont les rideaux étaient d'or. Sur ce lit, une grande femme, belle et imposante, semblait dormir d'un profond sommeil. Une foule d'individus la regardaient dormir, la plupart en ricanant. Quelques-uns seulement—la famille sans doute—semblaient profondément attristés.

—Elle dort? demandai-je à mon ami. —Et ferme! me répondit-il. —Et l'insensibilité? —Absolue.

En effet un homme s'approcha du lit. Il avait de grosses moustaches grises, il était coiffé d'un casque pointu. Il avait un mauvais sourire. Il prit le bras de la belle femme et le pinça fortement.

La belle femme ne bougea pas. Un autre vint. Celui-là était coiffé d'un fez. Il prit une bague au doigt de la belle femme et la mit dans sa poche.

La belle femme ne bougea pas. Un homme, couvert de haillons, sale, avec une mauvaise figure lui dit: —Ah! à propos, nous allons rétablir la Commune.

La belle femme ne bougea pas. Enfin, un tas de gens, représentant toutes les nationalités du monde, se mirent à danser autour du lit de la belle femme, en se moquant d'elle et en lui faisant des farces.

La belle femme ne bougea pas. Puis, les gens que j'avais vus pleu-

rer vinrent se prosterner et dirent d'une voix suppliante.

—Nous sommes vos enfants, nous vous aimons. Par pitié, réveillez-vous! La belle femme ne bougea pas.

—C'est prodigieux, dis-je à mon ami en sortant, le cœur serré, de cette chambre presque mortuaire.

—C'est surtout triste, me dit-il. —Mais cette femme guérira? —Qui sait? —Et le nom de cette femme, le sait-on?

—Sans doute. —Et quel est ce nom? —La France!

FRIMOUSSE.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur de L'Événement, S'il est un fait pénible à constater, pour nous Canadiens-français, c'est de voir plusieurs de nos maisons de commerce de gros, se servir dans leur commerce de la langue anglaise de préférence à la langue française. Que de livres de compte tenus en anglais; que de factures anglaises expédiées aux pratiques, qui assez souvent, ont toutes les difficultés du monde à les comprendre.

Un manufacturier canadien-français de Québec, ne se contente plus d'expédier des factures anglaises; il écrit maintenant en anglais, ses lettres aux pratiques canadiens, françaises.

Je comprends bien qu'un Canadien puisse écrire en anglais à des correspondants qui demeurent aux Etats-Unis ou dans la province d'Ontario; mais je ne comprends pas qu'il puisse écrire à un compatriote dans une autre langue que la langue française.

Trouverions-nous une seule maison de commerce d'Ontario, écrivant en français ou en allemand, à des pratiques anglaises de la même province? Non, n'est-ce pas? Alors, pourquoi, nous Canadiens, ne tiendrions-nous pas autant à l'honneur de correspondre dans notre langue, comme le font les autres nationalités?

Les journaux devraient s'élever fortement contre cet abus qui malheureusement devient trop commun.

COMMERCE.

19 août 1882.

A TRAVERS LA VILLE.

RELIQUES.—A la loterie des reliques de Ste. Anne, en faveur des révérends pères Africains, Mme Consigny a gagné un de ces reliques pour madame Shields de la rue Arago. Mme Shields offre ses plus sincères remerciements à mesdames Consigny et Gauvin qui étaient les organisatrices de cette loterie.

MESSE SOLENNELLE.—Mardi prochain, 22 courant, à cinq heures, sera chantée à l'église de Saint-Roch, la messe annuelle de l'Institut commercial Saint-Louis. Les membres se feront un devoir d'y assister.

Le soir, à huit heures et quart, au lieu ordinaire, sera donnée une conférence par le R. P. Paquin, O.M.I. Tous les membres sont priés d'y assister.

MILITAIRE.—Samedi, un détachement de la batterie A a transporté aux forts de Lévis plusieurs pièces d'artillerie de gros calibre.

PRONOSTICS.—La récolte de noix sera abondante cette année, paraît-il. Les sauvages en concluent que l'hiver prochain sera très rigoureux.

OBITUAIRE.—Un ancien maire de Québec, le colonel Knight, père de M. A. T. Knight, de Québec, vient de mourir à l'âge de 89 ans. Le défunt résidait en cette ville depuis plus d'un demi-siècle.

BICYCLE.—Les membres du club de bicycle de Québec doivent aller rendre visite à leurs confrères de Montréal, le deux septembre prochain.

LE PRIX DU BOEUF.—On assure qu'il va se faire avant longtemps, une diminution notable dans le prix du boeuf. Pendant la dernière semaine de juillet, il a été expédié des régions situées au sud du Territoire Indien, 1,106,700 têtes de bétail.

RETROUVÉ.—Le cadavre du jeune Fortin, de Notre-Dame de Lévis, qui était employé à bord du bateau-passeur, et dont nous avons raconté la noyade il y a quelques jours, a été retrouvé à Berthier (en bas), et on l'a immédiatement inhumé à cet endroit. La famille est allée à Berthier pour le réclamer.

TUÉ PAR LA Foudre.—La foudre vient de faire une nouvelle victime. Jeudi après-midi, un cultivateur du village Montmagny, que l'orage avait obligé d'interrompre ses travaux, revenait du champ, sa faux sur l'épaule, quand tout à coup et au moment où il allait entrer chez lui, il tomba foudroyé. La faux aura sans doute attiré le fluide électrique.

GRÈVE.—Vendredi matin, les journaliers que la compagnie du Grand-Tronc emploie sur les convois de bal-
lest se sont mis en grève. Ils deman-

daient une augmentation de dix cents par jour, c'est-à-dire \$1 25. La compagnie fit venir les journaliers qu'elle emploie à Doucet's Landing, mais à leur arrivée à Lévis, ils adoptèrent la résolution de leurs confrères et la compagnie dut se rendre à la demande de ces employés qui étaient au nombre de deux cents.

L'INCENDIE DE VENDREDI. — Voici comment les pertes causées par cet incendie se répartissent entre les diverses compagnies d'assurance: Lancashire, \$3,400; Citizens, \$1,000; Canada fireland marine, \$600; Fire Association de London, \$500. La Québec n'a rien perdu, la résidence et le mobilier de M. Roy ayant été épargnés. La Lancashire a perdu \$3,000 sur la manufacture de M. Roy, et \$400 sur la maison de M. Ambroise Bélanger. La Citizens a perdu ses \$1,000 sur la manufacture de M. Ls Richard fils. La perte de \$600 de la Canada est sur la propriété de M. Ls Richard père, et le fonds de commerce de M. Freslow était à la charge de la London pour \$500.

DECEDES A BORD. — Mme Elizabeth Walker, épouse du capt. Robert Nelson, du vapour Québec, est morte vendredi matin, à bord du vaisseau que commande son mari. La défunte était sujette depuis quelque temps à une maladie de cœur. Mercredi soir elle s'était embarquée avec Mlle Nelson, sa fille, pour faire un voyage à Québec. En remontant dans le Québec vers une heure vendredi matin, elle s'est sentie malade et elle a rendu le dernier soupir quinze minutes plus tard. Mme Nelson était âgée de 60 ans. Elle possédait l'estime de tous ceux qui la connaissent. On attribue cette mort soudaine à la peur que la défunte avait éprouvée la veille, pendant la collision du Québec avec le s'emmer Pensher.

TENTATIVE DE VOL. — La nuit dernière, le veilleur Lamarre, en faisant sa tournée dans la rue Buade, s'est assuré que la porte de M. Barrow, courtier, était bien fermée. Convaincu qu'elle l'était, il a continué sa tournée; mais repassant plus tard au même endroit, il a de nouveau examiné la porte. Cette fois celle-ci s'est ouverte. Il n'y a pas de doute que quelqu'un était venu dans l'intervalle pour voler, et que l'approche du veilleur lui avait fait prendre la fuite.

GRANDE EXPOSITION DE PUGILATS. — Il y aura au Pavillon des patineurs mardi, le 22 août, un grand tournoi entre un des favoris de Québec et le prof. Roch de Montbriand du gymnase St. Louis. Plusieurs pugilats remarquables de Londres, d'Australie, et des Etats-Unis y assisteront. Prix d'admission 25 cts. Sièges réservés 35 cts.

MUSIQUE NOUVELLE. — Nous accusons réception d'une fort jolie chansonnette intitulée "L'Oiseau Mouche," paroles de Mlle Elise B. Larivière, musique de M. Ernest Lavigne. Ces couplets sont d'une simplicité et d'un naturel qui leur assurent une prompte popularité.

Inutile de faire l'éloge de M. Lavigne si avantageusement connu par ses nombreuses productions, disons seulement en passant que c'est une des plus belles inspirations de M. Lavigne. Quant à Mlle Larivière, c'est une jeune institutrice des Trois-Rivières qui depuis l'enfance partage, ses heures de loisir entre la culture des fleurs et l'amour passionné de la poésie.

En vente pour 25 centins, chez Lavigne et Lajoie, No 265, rue Notre-Dame, Montréal.

LA CROSSE. — La grande joute qui a eu lieu samedi entre les Thistles, de cette ville, et les sauvages de Caughnawaga sous le commandement du renommé White Eagle, a eu beaucoup de succès. Les cinq premières parties ont été remportées par les indiens, et la sixième l'a été par les québécois. Une septième partie a été commencée mais non terminée, vu l'heure avancée de l'après-midi. Tout s'est passé très-bien, et les jouteurs des deux clubs sont dignes les uns des autres, sous tous les rapports.

MARITIME. — La barque norvégienne Hovding qui est en chargement dans le port de Québec est le premier voilier qui soit à son deuxième voyage à Londres, depuis l'ouverture de la navigation.

Le steamer Parisian, parti de Liverpool le 10 et de Derry le 11, est entré dans le port samedi matin. Il avait 164 passagers de cabine, 38 intermédiaires et 635 d'entrepont. Au nombre des passagers se trouvaient 17 petits garçons envoyés par le cardinal Manning. Ils seront placés sous la protection de l'évêque d'Ottawa. 51 autres

petits garçons qui étaient à bord, ont été dirigés sur Hamilton. —Le steamer Acadian, parti de Picton avec une cargaison de charbon pour Montréal, s'est échoué samedi matin, à l'extrémité-est de l'île aux Grues. Plusieurs de ses compartiments sont remplis d'eau et des barges vont être envoyées pour le renflouer.

CONSTIPATION—Employez Les Pilules de McGale, composées d'un extrait des Noix Longues, (prix 25 cents par boîte.)

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!! Etiez-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. En vente partout à 25 cents la bouteille.

Différentes causes, l'âge avancé, les soucis, la maladie, les déceptions et la prédisposition héréditaire, tendent à rendre les cheveux gris, et chacune de ces causes en détermine la chute prématurée.

L'Ayer's Hair Vigor rend aux cheveux devenus gris ou fanés leur couleur naturelle, brune, blonde, châtain ou rouge. Il adoucit le cuir chevelu en le nettoyant et en lui donnant une action saine. Il enlève les pellicules et guérit les affections causées par l'excès des humeurs. Il arrête la chute des cheveux, et produit une nouvelle croissance dans tous les cas où les follicules ne sont pas détruits et où les glandes n'ont pas été affectées.

Les effets en sont incomparables sur les cheveux faibles ou malades, et quelques applications suffisent pour leur rendre le brillant et la vigueur de la jeunesse. Préparez par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., E. U., Chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.

LA MOISSON AU CANADA.—Le bon peuple canadien doit être surpris en apprenant que la récolte du blé a énormément augmenté au Canada. Nul doute que les partisans de la politique nationale attribuent cette augmentation à la Protection, mais selon l'Exportateur des cœurs sans douleur de Putnam en est la cause. Il enlève plus de cœurs dans l'espace d'un acre que tout l'univers ne peut produire de blé. Il est sans danger, sûr et sans douleur. N'acceptez pas de substitution. Seulement 25 cts. Essayez-le: nous vous garantissons une bonne moisson.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES. LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le dos, le mal de tête, le mal de gorge, le mal de reins, etc. Elle purifiera le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre silixir ou limon dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes. En vente chez tous les pharmaciens à 25 cents la boîte.

ALLEZ CHEZ JOSEPH DONATI Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

C'est là seulement que vous trouverez à bon marché toutes les nouveautés en fait d'horlogerie et de bijouterie. Inutile de dire que ces magasins sont très achalandés et que personne n'en sort sans avoir satisfait son goût et ses moyens. Ce sont les seuls endroits où l'on trouve les bijoux-montres, les loquets-stéréoscope, et les bracelets d'argent émaillés d'or.

Réparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.

HARMONIUMS. Réduction spéciale et extraordinaire. Ayant contracté avec la compagnie dite "DOMINION ORGAN CO., de Bowmanville, Canada, pour un nombre considérable d'Harmoniiums et Orgues-Harmoniiums, de réputation pré-éminente, et ayant actuellement en magasin une grande quantité de ces célèbres instruments, nous avons décidé, afin d'en effectuer la vente immédiate, de les offrir à des prix extrêmement réduits pendant quelque temps seulement, afin d'en disposer le plus tôt possible pour faire place aux divers envois de pianos que nous recevons régulièrement chaque semaine.

Nos prix et conditions sont comme suit, savoir: Sur tout instrument du catalogue dont le prix sera de \$150 en montant, nous déduisons un escompte de 35 0/0 payable à

conditions faciles, soit par versements mensuels ou par quartiers. Toutes conditions raisonnables proposées par l'acheteur, seront prises en considération; pour les acheteurs au comptant, nous ferons les déductions suivantes: 35 0/0 et 10 0/0 sur les prix du catalogue. Exemple: Une Harmonium suivant le prix du catalogue est de \$400.00 Réduction spéciale à 35 0/0 \$260.00

Donc un Harmonium de \$400 coûtera que \$260.00 Escompte extraordinaire de 10 0/0 pour achats au comptant. Ainsi, un Harmonium, suivant le prix du catalogue, est de \$500.00 Réduction spéciale à 35 0/0 \$325.00

Escompte à 10 0/0 pour argent comptant \$325.00 Un harmonium qui vaut \$500 coûtera que \$292.50

BERNARD & ALLAIRE, Editeurs de Musique, 6 rue de la Fabrique, Québec.

LES TISSUS NERVEUX ET SANGUINS doivent leur condition sanitaire au Phosphore et se désorganisent lorsque la quantité de celui-ci devient insuffisante. Il est aussi indispensable à la conservation des fonctions organiques du corps que l'électricité l'est pour le télégraphe. L'usage du phosphore combiné avec l'Huile de foie de morue, la chaux, le soude, etc., dans l'Emulsion de Putnam, en contenant, sous une forme parfaitement digestive et agréable au goût, tous les éléments nécessaires à la santé et à la vitalité du corps, prévient et guérit rapidement toutes les maladies dues à l'insuffisance du phosphore dans le système organique. De là sa valeur inestimable pour les maladies du cerveau, la débilité nerveuse, l'abus de soi-même et les désordres des poumons qui, commençant par la débilité générale causée par la toux, le rhume et les bronchites, finissent par ce grand destructeur du genre humain—la Consommation.

NAISSANCE. Le 20 du courant, la Dame de J. B. Racine, bijoutier, une fille.

DECES. Le 21 du courant, à l'âge de 9 mois, Marie Rossana, enfant de M. Arthur Couture, cordonnier. Elle sera inhumée demain après-midi. Le convoi quittera la maison mortuaire Terrain Bédard, St. Sauveur, à 3 1/2 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

On Demande Deux sollicités d'expérience et bien recommandés, pour prendre des commandes pour les nouvelles gravures sur cristal égyptien. Ils devront parler les deux langues. S'adresser à l'HOTEL ALHON. Demander les artistes. 21 août 1882—p

Bicycle à Vendre. Un Bicycle de 52 pouces ayant déjà servi, mais en parfait ordre. S'adresser No. 120 rue St. Pierre. 21 août 1882—3fp

PERDU Samedi soir, depuis le Lac Beauport à venir à la Haute-Ville, un petit portemanteau en cuir rouge contenant des hardes d'enfant. Une récompense sera donnée à la personne qui l'aura trouvé, en s'adressant au No. 27, Rue Montcalm. 21 août 1882—2fp

Société Bienveillante des Journaliers de Navires. Section No. 5. Une assemblée générale spéciale des membres de cette section aura lieu MARDI soir le 22 COURANT, à la Salle du Patronage, à huit heures précises, pour affaires très importantes. Par ordre ANT. RAYMOND, Secrétaire. 21 août 1882—2f

FRS. JOBIN Entrepreneur de pompes funèbres Rue St. Olivier No. 185. A l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il a ouvert sa boutique au même endroit qu'il occupait avant l'incendie, et qu'il continuera comme par le passé à entreprendre le service de pompes funèbres, etc. Corbillards de première et de seconde classe et petits corbillards pour les enfants. A VENDRE: Un corbillard de seconde classe à bonnes conditions. 21 août 1882—3f

On Demande Un garçon de comptoir, au Queen Restaurant, coin des rues St. Jean et du Palais. ALPH. POULIN, propriétaire. 15 août 1882.

Apprentis Demandes. On demande un apprenti bijoutier et un apprenti horloger. S'adresser à JOS. DONATI, 158 rue St. Jean. 29 juillet 1882.

Annonces Nouvelles.

Demande. On demande immédiatement un jeune homme ayant quelques expériences dans le commerce et désirant se rendre généralement utile. Un parlant le français et l'anglais sera préféré. S'adresser à ACHILLE P. CARON, Basse-Ville, Québec. 18 août 1882—8j

Academie Jesus-Marie. La rentrée des élèves de l'Académie de Jésus-Marie de Sillery, aura lieu le 1er SEPTEMBRE. 18 août 1882—8jp

Maison à Vendre RUE RICHARDSON No. 191. S'adresser chez DME. JOSEPH LECLERC, Rue Richardson No. 13. 18 août 1882—3fp

THE FIRE INSURANCE ASSOCIATION (Association d'assurance contre le Feu) Bureau principale: Londres, Angleterre Capital \$5,000,000 J. BELL FORSYTH & Co., Agents, 119 rue St. Pierre, Québec. 18 août 1882—3f

EAU DE FLORIDE "NONPAREIL" Un parfum des plus odorants et des plus rafraichissants, Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES: 25 c. A vendre en gros par LYMAN FILS & Co. MONTREAL. 16 mai 1882.

VETEMENTS D'ETE Pour Messieurs et Enfants Notre assortiment de marchandises susmentionnées est au complet, en tout ce qu'il y a de plus nouveau pour cette saison. Habillements de toile pour enfants \$1.25 " serge " " 2.75 " tweed " " 3.25 " tricots (Jersey). Vestes blanches pour Messieurs \$1.35 Habits d'alpacas 1.50 Habillements complets en tweed 8.00 Vêtements de dessus en soie, mérino et autres pour messieurs. Cravates, bretelles, chemises, collets, poignets, parapluies, etc.

GRANDE REDUCTION. MANTILLES, GILETS, ROBES, MANTES POUR NONNAIN, CHAPEAUX GARNIS ET NON GARNIS, PARASOLS ET EN-TOUT-CAS. Nous offrons maintenant les marchandises ci-haut énumérées ainsi que plusieurs autres effets à un avantage réel. 50 pièces d'Étoffes à robes, depuis 9 cts. à 25 cts. la verge. GLOVER, FRY & Co. 11 juillet 1882.

LES TOURISTES Sont respectueusement invités à visiter notre établissement. Soie et velours français, noirs. Gants de Kid 2, 3, 4 et 6 boutons. Gants noirs et de couleurs à la mousquetaire. Dentelle de fil. En Valenciennes, Torchon, Maltaise, Point, Honiton, Espagnole et Duchesse. Fichus en dentelle Blanche, Noire, et Crème. Bonneterie de soie, Evantails, etc. Nous attirons particulièrement l'attention sur les articles pour messieurs. Gants de Kid 2 boutons, Mouchoirs de soie, Collets et Poignets, Chemises, Cravates, Caleçons et Camisoles en soie Mérino et Cachemire. Aussi un grand assortiment de parapluie de soie. On se charge de la confection pour Dames et Messieurs. F. Y. F. & L. E. T. C. RUE DE LA FABRIQUE, Vis-à-vis la Basilique. 3 août 1882.

The Noon Gun Polka 50 cents

Le grand encan mensuel de beaux Meubles, Tapis, etc. Par OCT. LEMIEUX & CIE.

JEUDI le 31 Aout A notre salle d'encan, 253 rue et faubourg St. Jean, Québec.

Magnifique ameublement de salon en noyer noir, couvert en caoutchouc français et velours rouge, ameublement de parloir couvert en crin, grand Miroir de trumeaux et de corniches, Cadres dorés, richement sculptés, Étagères, Tables de centre et à cartes, dessus en marbre, Gravures, Sideboard en noyer noir poli, Sideboard en frêne, grande Table d'extension en noyer noir solide, magnifique Bibliothèque en noyer noir et ver français, cylindre avec fontaine, Canapé, Chaises perforées, service à déjeuner, à dîner et à thé, Verrerie, Pots à la glace argenté, ameublement de chambre à coucher en noyer noir, dessus en marbre et avais en frêne, Manteaux par crin, Lits de plumes, Oreillers, etc., etc. Ce magnifique encan aura lieu jeudi le 31 août à notre salle d'encan 253 rue et faubourg St. Jean Québec. Le tout fait un assortiment de Meubles très choisis et très élégants faits au commandé et seront vendus sur garanti et abatement sans réserve. Nous attirons l'attention des amateurs de beaux effets de ne pas oublier cette vente. Des chaises seront réservées pour les dames. Le tout sera visible MARDI le 20, de 10 heures avant-midi jusqu'à dix heures du soir. Une visite est respectueusement sollicitée. La vente commencera à 2 heures précises. OCT. LEMIEUX & CIE. Encanteurs. 19 août 1882.

SOUSSIONS DEMANDEES. Des soumissions seront reçues par les sous-signés d'ici à MARDI, le 22 COURANT pour un fond de magasin et livres de comptes, évalués comme suit, savoir: Marchandises sèches \$134.75 Epicerie \$37.65 Chaussures 229.08 Crédit "à peu près" 800.00 Total \$1,201.48

Le tout sera visible sur les lieux à Fraser-ville, LUNDI le 21 COURANT, de 8 h. à 4 p.m. THIBAudeau FRÈRES & Co. Rue Dalhousie. 18 août 1882—3f

G. S. DORVAL ARTISTE-PEINTRE, No 43, RUE ST. VALIER ST. SAUVEUR, QUEBEC.

Le soussigné remercie ses amis et le public du grand encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, espérant recevoir une meilleure clientèle, à l'avenir, si possible. Ayant été victime du dernier incendie, il informe en même temps le public que son atelier est maintenant ouvert au No. 43, rue St. Valier, St. Sauveur, au lieu du No 60, qu'il était précédemment. Tableaux, Portraits à l'huile et au crayon, décorations plat et en relief de tous genres, enseignes, rideaux unis et transparents, imitation en bois et en marbre, corure sur bois ou sur verre, etc., etc. Tous les ouvrages faits dans cet atelier sont garantis. Une visite est sollicitée. 16 août 1882—1m

A VENDRE à la Librairie de A. F. E. DARVEAU No. 151, rue St. Joseph, St. Roch.

Les comparons du silence, P. Féral, 3 v. \$1.05 Le génie du christianisme, Chateaubriand, 2 vols. 0.74 Les mar yves Chateaubriand 2 vols. 0.74 Le jeune docteur, H. Conscience, 0.35 La maison bleue, " " 0.35 La jeune femme pâle, H. Conscience, 0.35 Le sortilège, " " 0.35 L'orpheline, " " 0.35 Le supplice d'un père, " " 0.25 Le martyre d'une mère, " " 0.35 La voix d'enfant, " " 0.35 La préférence, " " 0.35 Corinne ou l'Italie, Mme. de Staël, 0.80 Delphine, " " 0.80 L'hôtel de Niorre, E. Capendu, 3 vols. 2.75 Le guide des amants, " " 0.40 La clé des portes, " " 0.20 Le double et des songes, " " 0.40 18 août 1882.

A VENDRE A LA Librairie A. T. Garant No. 6 et 8, rue St. Jean, H.-V., (Presqu'en face de la Banque d'Épargnes.) 10,000 pièces de Moulures dorées, chêne, etc. propres à encadrer des gravures; chaque moulure à 12 pieds de longueur, et d'un à quatre pouces de largeur. Prix: cinq cents à 5 cts. le pied. Cent paires de vases, dans les derniers goûts, propres pour ornement de corachère, et très riches, pour faire un cadeau; prix variant depuis 50 cts. à quatre piastres la paire. Soixante paires de chandeliers, verre argenté et doré, prix variant depuis 30 cts. à \$1 la paire; ces chandeliers peuvent très bien convenir pour ornement d'intérieur. Ensuite les us articles qu'un libraire est censé tenir, tels que livres d'écoles, papeteries, etc., etc. au plus bas prix du marché. Venez et voyez par vous-mêmes. 11 août 1882.

LIBRAIRIE CONTEMPORAINE Livres d'écoles, Cartes géographiques en feuilles ou montées sur toile et vernies, Ardoises, Plumes, Crayons, Craie, Exercices, Cahiers à devoirs, Papier à devoirs, etc., etc., en gros et en détail et à bon marché, à la Librairie Contemporaine. A. O. RAYMOND, 48 Rue de la Fabrique H.-V. 10 août 1882.

G EMILE TANGUAY

Architecte
34, RUE S. EUSTACHE
QUARTIER ST. JEAN.



Compagnie de Navigation du
Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE
QUÉBEC, MONTREAL, KINGSTON,
TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES
PORTS INTERMÉDIAIRES.

Les bateaux qui partent de QUÉBEC et MONT-
REAL pour les deux villes, par-
tiront régulièrement comme suit :
Le QUÉBEC, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis
et Samedis à 5 heures p.m. et le MONTREAL
Capt. Ror. les Lundis, Mercredis et Vendredis
à 5 heures p.m. arrêtant à Batavia, Trois-Ri-
vères et Sorel. Les Bateaux du chemin de fer du
Nord partent de cette Ligne.

ESTER MONTREAL ET HAMILTON
Les bateaux Algerian, Passport, Corsican,
Spartan, Corinthian, un d'eux laissera le bassin
du canal, tous les jours à neuf heures A.M.,
et de l'écluse à l'arrivée du train qui laisse la
station Beauport à midi.

LIGNE DE LA RIVE SUD

Pour la Baie Alexandria et le parc des Mills
Isles, tous les jours (dimanches exceptés) pour
Oswego, Hartford et Rochester les Lundis Mer-
credis et Samedis à 9 h. m.
On peut se procurer des Billets et des Cabines
chez S. M. Spooking, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis,
et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon.

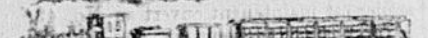
A. DESFORGES, Agent.

Ligne de la Malle Royale

Vapeurs pour le Saguenay, T. Housso, Casouas,
Rivière-du-Loup et la Malbaie. A partir du
1er courant, les vapeurs de première
classe Saguenay, capt. M. Leduc, St. Laurent
capt. Alex. Burras, partiront du quai St. André
comme suit: Les Mardis et Vendredis à 7.30
a.m. - Le Saguenay pour Châteauguay et la
Baie des Haies, laissant escale à la Baie St.
Paul, les Mercredi et Samedi, à 7.30 a.m. -
Le Loup et Tadoussac, L. S. Mercier et Samedi,
à 7.30 a.m. - Le St. Laurent pour la Baie des
Haies, laissant escale à la Baie St. Paul, les
Mardi et Jeudi, à 7.30 a.m. et le dimanche à 7 heures p.m.
Billets en vente et cabines réservées au bureau
général des Bateaux, en face de l'Hôtel St. Louis,
et au bureau de la Compagnie de Navigation à
vapeur de St. Laurent, quai St. André.

A. GABOURY, Secrétaire.

28 juillet 1882.



Chemin de Fer du Nord

A PARTIR DE
JEUDI, 1ER JUIN 1882.
Les trains circuleront comme suit :

Table with columns: Mixte, Malle, Exprimés, Train. Départ d'Hoche-
la pour Québec, Arrivée à Québec, Départ de Qué-
bec pour Hoche-
la, Arrivée à Hoche-
la, Départ d'Hoche-
la pour Joliet, Arrivée à Joliet, Départ de Joliet pour Hoche-
la, Arrivée à Hoche-
la.

Tous les Trains de passagers sont pour-
vus de Chars-Palais le jour et de Chars-Portoits
la nuit.
Les Trains du Dimanche partent de Montréal,
à Québec à 4 p.m.
Les Trains circulent d'après l'heure de Mont-
real, et quittent la Station du Mile-End dix mi-
nutes plus tard qu'à Hoche-la.

Bureau Général, 13, Place d'Armes
BUREAU DES BILLETS :
13, PLACE D'ARMES, MONTREAL.
20, RUE ST. JACQUES, QUÉBEC.
VUE-A-VIS L'HOTEL ST. LOUIS, QUÉBEC.
AGENTS DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA
A. DAVIS,
Surintendant.

Chemin de Fer Intercolonial

1882—SAISON D'ÉTÉ—1882

Le 1er et après LUNDI, le 3 JUILLET, les
trains marcheront tous les jours, (les Dimanches
exceptés) comme suit :—
Laisseront la Pointe-Lévis
Temps de Temps de
Chemin. Québec.

Express pour Halifax et St.
Jean
Accommodation et Malle. 7.30 A.M. 7.15 A.M.
Bret 7.30 P.M. 7.15 P.M.
Arriveront à la Pointe-Lévis
Express d'Halifax et de St.
Jean
Accommodation et Malle. 1.10 P.M. 11.55 A.M.
Bret 7.30 P.M. 7.15 P.M.

Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se
dirigent à leur destination le Dimanche: ceux
partiront de St. Jean et d'Halifax arriveront
à Campbelltown.
Le char Pullman attaché au convoi qui va
à la Pointe-Lévis les Mardis, Jendis et Samedis,
se dirigera à Halifax, et celui qui suit
convois les Lundis, Mercredis et Vendredis,
se dirigera à St. Jean.
D. POTTINGER,
Surintendant en Chef
Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-B.
juin 1882.
1 juillet 1882.

SANTE EST RICHESSE



Traitement des Nerfs et du Cerveau du Dr.
E. C. West, spécifique garanti pour l'hystérie,
le vertige, les convulsions, les transports, la né-
vralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse
causée par l'usage des spiritueux ou du tabac,
l'insomnie, la dépression ou le mal, le ramolli-
sissement du cerveau conduisant à la folie et par
suite à la débilité et à la mort, la vieillesse pré-
maturée, la stérilité, l'incapacité chez les deux
sexes, les pertes involontaires et spermatorrhée
causées par l'abus moral ou physique.—Chaque
boîte contient le traitement d'un mois. Une
boîte se par boîte ou six boîtes pour cinq piastres.
expédition par la malle sur réception du
prix. Nous garantissons que six boîtes guériront
n'importe quel cas. Toute commande accom-
pagnée de la somme de cinq piastres pour six boîtes
sera remplie et nous joindrons notre garan-
tie écrite de remettre l'argent à l'heure sur si le
remède ne le guérit pas.—John C. West & Cie.
seuls propriétaires, Toronto, Ontario. En vente à
Québec chez J. J. Veldou, 122 rue St. Joseph, à
chez E. Giroux & Frères, 37 et 39 rue St. Pierre.
10 août 1882—lan

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous paierons la somme ci-dessus pour tous
cas de maladie du foie, dyspepsie, maux de tête
indigestions et constipation qui ne se guérissent
pas par les Pâtes Végétales de West.
pour le Foie, lorsque les directions arborées et
s'écoulent dans le sang, et ne peuvent être guéries
et ne usant pas de donner satisfaction.
Elles portent une enveloppe de sucre. Grande
boîte contenant 30 pilules, 25 cents. En ven-
chez tous les pharmacies. Décrivez-vous des im-
itations et contrefaçons. Les pilules de West & Cie.
sont fabriquées par John C. West & Cie.
Les fabricants de pilules, Chicago et Toronto.
Petits paquets d'essai expédiés gratuitement par
la malle sur réception d'un timbre de 3 cts.
10 août 1882—lan

MERES ET NOURRICES

EMPLOYÉ LEVÉ
Sirop des enfants du Dr Coderre
PRÉPARÉ PAR LE
DR CODERRE
Professeur de Matière Médicale et de
Thérapeutique.

"Le Sirop des Enfants" est préparé avec
l'approbation des Professeurs de l'École de
Médecine et de Chirurgie de Montréal, "Faculté
de Médecine de l'Université du Collège
Victoria." Ce Sirop peut être administré avec
la plus grande confiance aux enfants, dans les
cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Den-
tition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

Se vend partout, prix 25 cts. la bot-
teille.
1 avril 1882—9m à h

POUR

RHUME ET TOUX,
INFLUENZA, CATARRHES,
BRONCHITES, ASTHME,
CONSOMPTION, SCROFULE
ET TOUTES LES
Maladies Absorbantes
FAITES USAGE DE

L'EMULSION

Le seul moyen jamais de guérir toutes les
maladies du SYSTEME NERVEUX comme
LA DÉPRESSION MENTALE,
DEBILITE GENERALE
PAUVRETE DU SANG, ETC.

D'huile de Foie de Morue

elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

DE PUTTNER

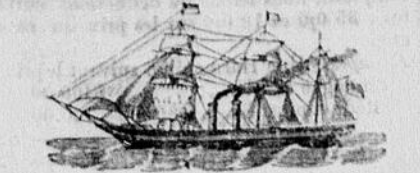
VENDUE PAR TOUS LES DROGUISTES
Prix 50 cents.

Avec Hypophosphites, Etc.

N. B.—Afin d'éviter tout malentendu avec
nos correspondants, nous les informons que
M.M. C. E. Puttner & Frère ayant cédé leurs
droits dans cette Compagnie d'Emulsion, en
octobre 1881, notre seule adresse d'affaires est

COMPAGNIE D'EMULSION DE PUTTNER,
86 et 88 Upper Water Street, Halifax, N. E.
13 mars 1882.

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada
et de Terre-Neuve pour le trans-
port des Mallets

Canadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants
Steamers en fer de 1ère classe suivants,
bâti sur le Clyde, à double engin. Ils sont
construits à compartiments étanches, sur-
passent les autres en force, rapidité et confort,
renferment toutes les améliorations modernes
que l'expérience pratique peut suggérer, et ont
fait la plus courte traversée.

Table with columns: Vaisseau, Tonnage, Commandant. NUMIDIAN, SARDINIAN, POLYNESIAN, SARMATIAN, CIRCA-SIAN, MORAVIAN, PERUVIAN, NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN, AUSTRIAN, AUSTRIAN, NEPTUNIAN, PRUSSIAN, SCANDINAVIAN, HANOVERIAN, BUENOSAYREAN, COREAN, GRECIAN, MANITOBAN, CANADIAN, PHOENICIAN, WALDENSIAN, LUCERNE, NEWFOUNDLAND, ACADIAN.

La route océanique la plus courte entre l'A-
mérique et l'Europe, (cinq jours seule-
ment d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVER-
POOL, LONDONDERRY et QUÉ-
BEC, partant de LIVERPOOL
chaque JEUDI et de QUÉBEC
chaque SAMEDI, (arrétant à Lough
Foyle pour embarquer et débarquer
les passagers et les mallets allant en
Irlande ou en Ecosse ou en venant),
partiront

Table with columns: Vaisseau, Jour, Date. POLYNESIAN, SARDINIAN, CIRCA-SIAN, PERUVIAN, PARISIEN, SARMATIAN, POLYNESIAN.

Prix de passage de Québec :
Cabine..... \$70 et \$80
(Selon les accommodements.)
Intermédiaire..... \$40
Entrepont..... 25

Les steamers de la malle de Liverpool,
Queenstown, St. Jean, Halifax et
Baltimore, partiront comme suit :

Table with columns: Vaisseau, Date. HIBERNIAN, AUSTRIAN, NOVA SCOTIAN, HIBERNIAN.

Prix de passage entre Halifax et St. Jean :
Cabine..... \$20 | Intermédiaire.. \$15
Entrepont..... \$6.

Les steamers faisant le service de Glas-
gow et Québec partiront de Québec
pour Glasgow :

Table with columns: Vaisseau, Date. BUENOS AYREAN, LUCERNE, HANOVERIAN, MANITOBAN.

Cabines et lits retenus sur paiement d'a-
vance.
Un médecin expérimenté se trouve sur
chaque vaisseau.

Connaissances directs pour toutes les par-
ties du Canada et des Etats de l'Ouest, don-
nés à Liverpool et à tous les ports de mer du
continent.

Une allége avec les mallets et les passagers
à destination de Liverpool, quittera le quai
Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures
précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à
ALLANS, RAE & CIE.,
Agents.
8 mai 1882.

THÉS! THÉS!!

Nous venons de recevoir une consignment
considérable de
Thés Noirs, Verts et Japon
que nous vendons à
20, 25, 30, 40, 50, 60 cts.,
et au delà

CAFES JAVA, JAMAICA ET
ROYAL BOURBON.
CAFÉ DES GOURMETS 1 lbs ET 2 lbs.
SIROP D'HÉRABLE.
VINS ET LIQUEURS
les meilleurs de la cité.

TOUSSAINT & FRÈRES,
Ancienne maison de
M.M. Thibaudeau Frères & Cie.
1 juin 1882.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 19.—On annonce la mort du
peintre Gignoux (Regis-François), né
à Lyon en 1816. Gignoux, paysagiste
de talent, était élève de Delaroche.
Venu en Amérique en 1840, il fut rap-
pidement connu à New-York où il
avait son atelier dans la dixième rue.
Il était rentré à Paris depuis 1870.

On mande d'Anvers, qu'une nomi-
nation officielle que Mgr d'Urgel a
faite en qualité de protecteur-adjoint
de la république, a encouragé une
bande carliste qui menaçait d'envahir
le pays à mettre son projet à exécution.
Les autorités, qui sont sous le contrôle
de la France se préparent à repousser
l'invasion.

Au moyen de révélations faites par
un des émeutiers arrêtés aux mines de
Montcaules, la police a saisi des docu-
ments qui établissent l'existence d'une
société secrète appelée la Bande Noire.
Le chef a réussi à s'échapper, mais son
lieutenant a été arrêté.

London, 19.— On rapporte que le
village de Lindebuden, dans la Prusse
occidentale, a été incendié.

Madrid, 19.—La population du pays
manifeste des tendances socialistes dans
les provinces qui se sont signalées par
leurs opinions républicaines depuis
1868. Les secours fournis par le
gouvernement aux habitants des provinces
de l'Andalousie, de l'Aragon, de la
Galicie et de la Catalogne ne sont pas
suffisants. On a commis plusieurs actes
de brigandage dans les environs de
Grenade.

CHOSSES ET AUTRES.

Quelqu'un (s'il faut en croire un vo-
lume qui vient de paraître à Leipzig
sur la vie de M. de Bismark) avait de-
mandé au chancelier d'écrire quelque
chose sur un album. L'une des pages
de l'album portait déjà des autogra-
phes de Guizot et de Thiers.

Guizot avait écrit : " Dans ma lon-
gue vie j'ai appris deux sagesse : l'une
c'est de beaucoup pardonner, et l'autre
de ne jamais oublier." Thiers avait
ajouté en dessous : Un peu d'oubli ne
nuît pas à la sincérité du pardon."
M. de Bismark ajouta à son tour :
" J'ai appris beaucoup dans ma vie à
moi à beaucoup oublier et à beaucoup
me faire pardonner."
Véritablement !..

→La reine Elisabeth de Roumanie,
—qui s'est déjà signalée au monde lit-
téraire, sous le pseudonyme de Carmen
Sylva,—par plusieurs volumes de ro-
manes et de légendes, vient de s'es-
sayer sur le terrain dramatique.

Le titre de la pièce est encore le
secret de l'auteur. Le Théâtre Royal
de Berlin aura la première de cette
comédie, " qui rentre dans le genre de
notre Théâtre-Français," suivant l'ex-
pression même de la reine.

—Le 4 août, à dix heures, par de-
vant Me Breuillot, notaire, 333, rue
Saint-Martin, a été signée la cession
par M. Chabrilat du théâtre de l'Ambi-
gu à M. Maurice Bernhardt.

Cette session est faite au prix de
183,000 francs. M. Maurice Bernhardt,
—malgré ses dix-sept ans,—sera direc-
teur réel et en nom. Il aura pour ad-
ministrateur et conseil M. Simon.

Ju-qu'à la majorité de M. Maurice
Bernhardt, c'est-à-dire pendant quatre
ans, M. et Mme Damsia se portent ga-
rants et répondent pour lui.

—On vient de trouver un nouveau
nom pour les goumoux.
L'autre avait fait son temps.
Ce nom est inspiré par leur tenue
du jour.

Vous les avez vus dans cet accoutre-
ment encore plus burlesque que les
autres ?
La jaquette les serre comme une
peau trop étroite, le pantalon les
étrangle aux articulations. On dirait
qu'ils vont claquer dans leur envelo-
ppe.

D'où le sobriquet.
On les a surnommés, en effet, les
petits boudinés.
Pourvu que les charcutiers ne récla-
ment pas !

—La reine Victoria vient de com-
mander à la grande manufacture de
tapisseries de Windsor, trois grands
panneaux représentant le Courage, la
Religion et la Pureté. Sait-on par qui
Sa Majesté a voulu faire personnifier
la Pureté ? Par Jeanne d'Arc.

Le fait, rendu public, a causé quel-
que émoi en Angleterre. Il constitue
un hommage non-déguisé rendu par la
Reine à la mémoire de la vierge illu-
stre qui sauva la France de la conquête
anglaise.

FAITS DIVERS.

RECONNAISSANCE.—M. Vital Paradis,
propriétaire des remorqueurs du ha-
vre, à Montréal, a tenu à prouver sa
reconnaissance aux pompiers de la rue
Saint-Gabriel, pour les services qu'ils
lui ont rendus pendant l'incendie qui
a failli détruire complètement un de
ses meilleurs vapeurs, le W. C. Fran-
cis.

Hier soir les pompiers ont été invi-
tés à s'asseoir à un magnifique banquet
qui leur a été servi dans le restaurant
de M. Fortin. Chaque invité se met-
tant à table a trouvé sous son couvert,
un billet ainsi conçu :
" Monsieur, veuillez accepter ce
souper pour les services que vous m'a-
vez rendus. Signé, V. Paradis.

Un billet de \$5 accompagnait cha-
que billet.
Les pompiers ont été enchantés de la
manière dont M. Paradis leur a té-
moigné sa reconnaissance. Ce dernier,
malheureusement, retenu chez lui par
une indisposition, n'a pu présider en
personne, cette belle démonstration de
sa générosité.

EPOUVANTABLE ORAGE.—Mardi der-
nier, vers sept heures du soir, un orage
épouvantable s'est abattu sur la ville de
Sherbrooke. La foudre est tombée sur
les écuries de M. J. C. Watherhouse,
sur la rue Moore; elles ont été consi-
dérablement endommagées.

La maison de N. N. K. Arkley, sur
la rue Belvédère, a aussi été visitée
par l'élément destructeur; une des
cheminées a été démolie et les tapis,
dans une des pièces de la maison ont
été déchirés en lambeaux.

Chez M. Daigneau, rue Sanborn, la
cheminée a été brisée.

Le tonnerre est aussi tombé sur
l'hôtel de M. E. O. L'Espérance, rue du
Marché; les meubles ont été brisés.

Dans la rue Godhue, une fille, du
nom de Cinq-Mars, frappée par la foudre,
a été en danger pendant toute la
nuit qui a succédé à l'orage.

Dans Oxford, M. John Welsh a eu
un cheval tué par la foudre.

Madame J. B. Allard, rue du Cou-
vent, a eu le bras engourdi par une
commotion électrique.

Madame Alfred Bilodeau a été jetée
par terre, rue Alexander.

NOYADE.—Jeudi dernier, un enfant
nommé Beverley Goret Walsh, dont la
famille réside à Montréal, était à s'a-
muser, avec quelques camarades, sur le
quai, à Beauharnois, lorsque le vent a
enlevé son chapeau. Le jeune Walsh,
en essayant de rattraper sa coiffure, est
tombé à l'eau et s'est noyé, sous les
yeux de sa mère. On a retrouvé le ca-
davre, vingt minutes après l'accident.

SUITES D'UNE IMPRUDENCE.—Encore
une explosion d'arme à feu, dit le
Courrier de Montréal. Cette fois, c'est
à St. Jérôme, où la famille Lavers, de
la rue St. Hypolite, à Montréal, passe
la belle saison.

On causait entre amis, mercredi soir,
lorsqu'un coup de feu est parti du
revolver que tenait un jeune Scott. La
balle est allée se loger dans le corps
de la jeune Miss Sarah Lavers. La
jeune fille est arrivée de St. Jérôme
en compagnie du médecin de la famille,
qui a fait l'extraction de la balle. La
place où le projectile s'était logée dans
le côté, ne pouvait rendre la blessure
dangereuse.

A PROPOS DE LA MARSEILLAISE.—
Dans un restaurant, le soir de l'insu-
guration de la statue de l'immortel au-
teur de la Marseillaise.

—Garon, quel est ce poisson ? Il ne
vaut rien !
—Si monsieur peut dire ! C'est un
excellent rouget, et le patron a même
fait, pour la fête, venir spécialement
ces rougets de Lille !!!

FACÉTIE DE PAYSAN.—En Normandie,
par un jour de pluie, un paysan à un
Parisien :
—Oh ! c'est pas de la pluie d'ici,
ça ! Il ne pleut jamais dans le pays,
quand le vent est placé de ce côté-là !

UNE BLESSURE CAPRICIEUSE.—A la
commission d'indemnité aux blessés
de Juillet.
Un vieux bronze se présente :
—J'ai reçu, dit-il, une balle dans le
cuisse...
—Mais votre blessure a été guérie !
objete le président.
—Ça dépend... elle se rouvre tou-
jours au moment du terme !

LA DÉPRESSION DES FACULTÉS
intellectuelles et physiques, et toutes les ma-
ladies découlant d'une digestion insuffisante
ou nulle, sont instantanément arrêtées et
guéries par l'usage immédiat de l'Emulsion
d'Huile de foie de morue et d'hypophosphites,
etc., de Puttner.